

DIMANCHE 3 MAI 2015

5° Dimanche de Pâques

1. Jésus est issu **de la terre**. Même si son père adoptif n'était pas un cultivateur, -mais ne pourrions-nous pas imaginer qu'à côté de son atelier, Joseph ait eu un petit lopin de terre à cultiver ?- il affectionne, vous l'avez remarqué, toutes ces images qui ont trait à la terre : il parle du semeur, des fleurs, de la moisson, du jardin et des oiseaux... Et aujourd'hui, il nous parle de **la vigne**.

En Normandie, nous ne sommes pas un pays de vigne. Mais quel enchantement quand nous allons dans des régions de vignobles... de découvrir ces magnifiques côteaux en pente douce, si bien sarclés, ratissés, taillés.

La vigne, c'est beau, ça vient de loin pour donner un beau raisin, et ça demande un soin énorme.

« La vigne c'est beau ». Alors Jésus peut affirmer *Moi je suis la (vraie) vigne*, car Jésus, d'une certaine manière est beau ; il est beau dans sa manière inimitable de s'adresser aux gens avec compassion et tendresse, il est inimitable dans ses discours et les signes qu'il accomplit.

Comme la vraie vigne, comme une bonne vigne dont le cep a eu le temps de mûrir et de donner du bon fruit, Jésus aussi **vient de loin**. Il était annoncé depuis si longtemps ! Sa venue a été préparée, par les annonces des prophètes, depuis tant de siècles. Il est solide comme un vrai pied de vigne, épreuves et douleurs ne l'abattront pas.

Mais **la vigne**, c'est aussi l'image que prend Jésus pour parler d'Israël, et de son peuple qu'est l'Église aujourd'hui, finalement en généralisant, l'humanité dans son ensemble. Alors, la vigne, la belle vigne, c'est aussi la communauté humaine que le Père veut pour lui belle et pure, aimante et passionnée, comme Jésus l'a été et l'est encore pour son Père : beau dans cet attachement merveilleux qui le lie à son Père. Et comme encore aujourd'hui le vigneron soigne sa vigne, (en chasse les animaux inopportuns), comme il y passe un temps considérable pour qu'elle produise de beaux raisins, ainsi le Père avec nous, il passe beaucoup de temps avec nous en n'hésitant pas à tailler, à émonder, pour que nous donnions du fruit.

Je suis la vigne, dit encore Jésus, parce que bien sûr, la vigne pour nous chrétiens évoque le vin ; il est la vigne parce qu'il est passé par le pressoir de la croix ; et le vin que nous consacrons à l'eucharistie est vraiment le sang qu'il continue à verser pour nous jusqu'à la fin du monde.

2. Le maître mot de cet évangile que nous ne pouvons éluder est le verbe « **demeurer** » : *demeurez en moi* dit Jésus, comme le sarment doit « demeurer » sur la vigne sous peine de mourir, il est très clair : *De même que le sarment ne peut pas porter de fruit par lui-même s'il ne demeure pas sur la vigne, de même vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi*. Et encore : *Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voulez...* Le verbe demeurer ne signifie pas ici une espèce de fusion telle qu'on ne peut plus rien faire sans l'autre, et qu'on vivrait une sorte de servitude pesante avec l'autre ; non, il évoque au contraire et un grand attachement, et une grande liberté. La meilleure image est peut-être celle de la **famille**. Un enfant devenu adulte prendra bien sûr un jour le large loin de ses parents, de sa maison et de sa ville natale. Mais dans le meilleur des cas, il continuera à aimer revenir à ses racines, à ses parents, frères et sœurs, il continuera à avoir un lien fort avec ses parents, peut-être même aux paroles de ses parents

qui seront pour lui comme une boussole dans sa vie, comme des repères. *Demeurez en moi* signifie : restez fidèles à votre origine, et donc à votre baptême, ne le méprisez pas. Et enfin « *que mes paroles demeurent en vous* » signifie l'importance que l'on doit accorder à l'écoute et la mise en pratique de la Parole de Dieu que l'on entend chaque jour ou bien le dimanche à la messe. « *Demeurez en moi* » : revenez à moi dit le Seigneur en étant fidèle aux promesses de votre baptême ; mais sans pression excessive ; demeurez en moi, comme on reste fidèle aux liens générés avec ses parents dans une famille, jusqu'à la mort. *Demeurez en moi* comme le bateau ne peut se séparer de sa quille qui le stabilise, comme la branche ne peut se séparer du tronc pour en recevoir la sève et donner le fruit.

3. A la messe, précisément, nous mettons en pratique ce commandement du « demeurer ». Chaque dimanche, par notre déplacement, nous venons dire au Seigneur que notre source profonde, notre origine, sans laquelle nous ne pouvons pas vivre, c'est Lui, « sans lui, nous ne pouvons rien faire ». *Celui qui garde ses commandements*, nous dit St Jean dans la 2e lecture, *demeure en Dieu, et Dieu en lui* ; cela requiert de notre part une vigilance que nous demandons humblement à Dieu dans la prière. AMEN !

P. Loïc Gicquel des Touches